



« Fatum »

deux ans à Paris, puis voyagea en Italie, en Belgique, en Allemagne, étudiant, travaillant avec ardeur, avec passion.

Son nom est de ceux qui ne doivent pas s'éteindre.

### Les Sculpteurs

#### Mlle Jeanne des Nos

C'est toujours un plaisir pour un critique d'art de découvrir dans les œuvres d'un débutant les germes d'un talent de valeur. J'avais déjà attiré l'attention, l'an dernier, sur une jeune artiste, Mlle Jeanne des Nos, dont l'envoi au Salon des Amis des Arts d'Angers constituait la première exposition.

Je l'ai retrouvée cette année au Salon des Artistes Français.

Elle y fait figurer une *Tête de Saint Jean-Baptiste, étude pour médaille* (bas-relief plâtre), dont la force d'expression et la grâce m'ont beaucoup plu par une certaine noblesse d'inspiration.

Cet envoi affermit en moi cette opinion que Mlle des Nos a le tempérament et les dons manuels qu'il faut pour atteindre une réputation enviable.

#### Henri Hébert

De M. Henri Hébert j'ai beaucoup aimé, au Salon des Artistes Français, une émouvante statuette, 1914, dans laquelle le sculpteur stigmatise la haine et la brutalité Teutonnes et sa folie destructive. D'une conception hardie, cette œuvre est encore remarquable par la vigueur et la franchise de son exécution.

M. Henri Hébert, d'ailleurs, n'en est pas à ses débuts et, quoique jeune encore, il a déjà derrière lui une production artistique nombreuse et diverse.

Né à Montréal, M. Henri Hébert est fils de sculpteur. Il passa la plus grande partie de son enfance à Paris, où il fut élève d'abord à l'École des Arts Décoratifs, sous la direction de MM. Corbel et Decorchemont, puis à l'École des Beaux-Arts, sous la direction de M. Thomas et Injalbert. Entre temps il avait fait un séjour à Montréal, où il avait travaillé sous la direction de MM. Wilham Brymner et Ed. Dyonnet. Pendant son séjour à Paris, M. Henri Hébert participa pendant quatre années consécutives au Salon des Artistes Français.

Il a enseigné le dessin et le modelage à l'Université Mac Gill, à Montréal, pendant onze ans, et il y est retourné depuis quelques années déjà.

Ce sculpteur, dont l'art s'appuie sur les meilleures traditions classiques, n'en fait pas moins preuve d'originalité, aussi bien dans la conception que dans l'exécution de ses œuvres. Esprit curieux et chercheur, il a tenu à s'initier aux différentes techniques, aux différents modes d'interprétation plastique; il a pratiqué l'aquarelle, le



Archives de la Ville de Montréal

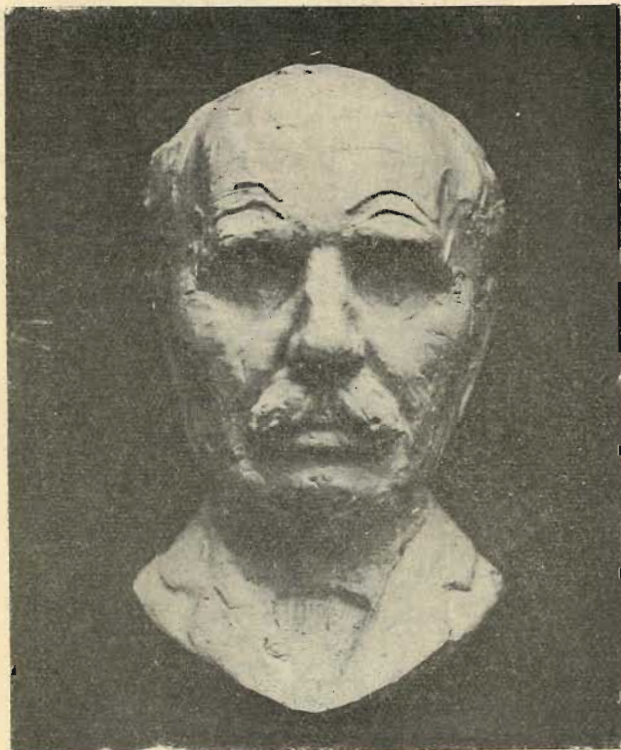
Deux Statues d'Henri Hébert. — « Evangéline »



pastel, l'eau forte. Plus particulièrement attiré vers la sculpture décorative, il a produit en ce genre des œuvres remarquables, parmi lesquelles je citerai notamment une cheminée, exécutée pour M. Rolland de Montréal. L'artiste s'est inspiré de ces vers, bien connus, de Rutebœuf :

*Que sont mi ami devenu  
Que j'avoie si près tenu  
Et tant amé ?  
Je cuit, li vens les a osté,  
L'amor est morte.  
Ce sont ami que vens emporte  
Et il venait devant ma porte.*

Nos lecteurs pourront se rendre compte, d'après



« Mon Père », buste par M. A. Jacquemin

les reproductions que nous donnons, du beau parti décoratif que l'artiste sait tirer de ses motifs. Dans la même veine artistique, il faut citer également une *Léda*, bas-relief exécuté pour M. E. Cormier, architecte à Montréal, et le *Bouc Récalcitrant*, autre bas-relief d'un beau monument décoratif assaisonné d'une pointe d'humour.

M. Henri Hébert est, en outre, l'auteur de nombreux monuments, parmi lesquels je citerai, notamment : *Evangeline*, à Grand Prée (Nouvelle Ecosse), et qui appartient à la Compagnie des Chemins de fer du Canadian Pacific Railway; un *Soldat*, à Yarmouth; le *Monument à Abraham Martin*, premier pilote du Roy au XVII<sup>e</sup> siècle, au Canada, érigé à Québec; le *Groupe couronnant l'école des Hautes Etudes Commerciales à Montréal*, *Une Fontaine monumentale à Montréal*, *Un Monument au Sacré-Cœur* et plusieurs monuments au

cimetière de Montréal. M. Henri Hébert a été élu membre de l'Académie Royale du Canada en 1921.

#### Alfred Jacquemin

Je mets en fait qu'aucun portraitiste ne saurait parvenir à la ressemblance parfaite s'il se contente uniquement d'une stricte reproduction de son modèle, qu'il s'agisse de sculpture ou de peinture. Ce qui fait l'intérêt d'un portrait, ce n'est pas seulement la vérité matérielle, c'est encore cette aptitude à découvrir par l'analyse les particularités caractéristiques de la physionomie. Cette méthode, pour n'être pas neuve, n'en est pas moins du plus haut intérêt; encore réclame-t-elle de l'artiste une intelligente pénétration.

J'ai cru remarquer au Salon des Artistes Français, que le buste plâtre, *Mon Père*, exposé par M. Alfred Jacquemin, avait les qualités dont je viens de parler. J'ai aimé ce visage ferme, aux yeux enfoncés sous des sourcils proéminents; il révèle à un œil exercé que le caractère de cette physionomie est vrai.

Cet envoi méritait d'autant plus d'être noté ici que l'auteur, le D<sup>r</sup> Alfred Jacquemin, médecin-directeur du sanatorium départemental de Larressore (Basses-Pyrénées), n'est pas un professionnel de la sculpture, et qu'il n'a jamais eu aucun maître.

Son envoi à ce Salon n'est qu'un essai, mais il aurait tort de s'en tenir là. On me dit que le Docteur Jacquemin cultive de préférence le réalisme, parce que sa profession lui permet d'observer l'homme sous toutes ses formes, même anormales, et non pas, comme beaucoup d'artistes, l'homme tel qu'il devrait être.

Pourquoi, en effet, peindre seulement une humanité idéale? La vérité n'a-t-elle pas aussi sa valeur?

#### Loucas Doucas

Certes, Loucas Doucas est original dans son inspiration comme dans son faire, mais cette originalité n'est pas de celles qui veulent étonner, quitte à tomber dans l'incompréhensible. Ce sculpteur, pour être indépendant, n'est pas révolutionnaire; et l'indépendance artistique est louable, puisqu'elle méprise la routine pour frayer de nouveaux sentiers dans l'art.

J'ai déjà eu, à plusieurs reprises, l'occasion de signaler les œuvres de cet artiste et il me souvient d'une très intéressante *Tête de vieillard*, exposée par lui aux Artistes français.

C'est à ce même Salon que je l'ai retrouvé cette année avec deux œuvres également dignes d'attention, bien que conçues dans un autre esprit. Dans *Mon propriétaire* (buste plâtre) et *Si j'apprenais à jouer* (statue plâtre), qui a été récompensée par une mention honorable, l'auteur a su déployer un curieux mélange d'humour et de tendresse, parlant à la fois à l'esprit et à la sensibilité. Une vie intense émane de ces personnages, où l'artiste applique une fois de plus cette technique simple et robuste qui m'avait déjà frappé.

Loucas Doucas a l'étoffe qu'il faut pour devenir un maître...

(A suivre).